
Epidémie révolutionnaire.

Numéro d'inventaire : 1979.06134

Type de document : image imprimée

Éditeur : Dopter (58 rue de la Harpe Paris)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (vers)

Description : lithographie des rousseurs ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 345 mm ; largeur : 256 mm

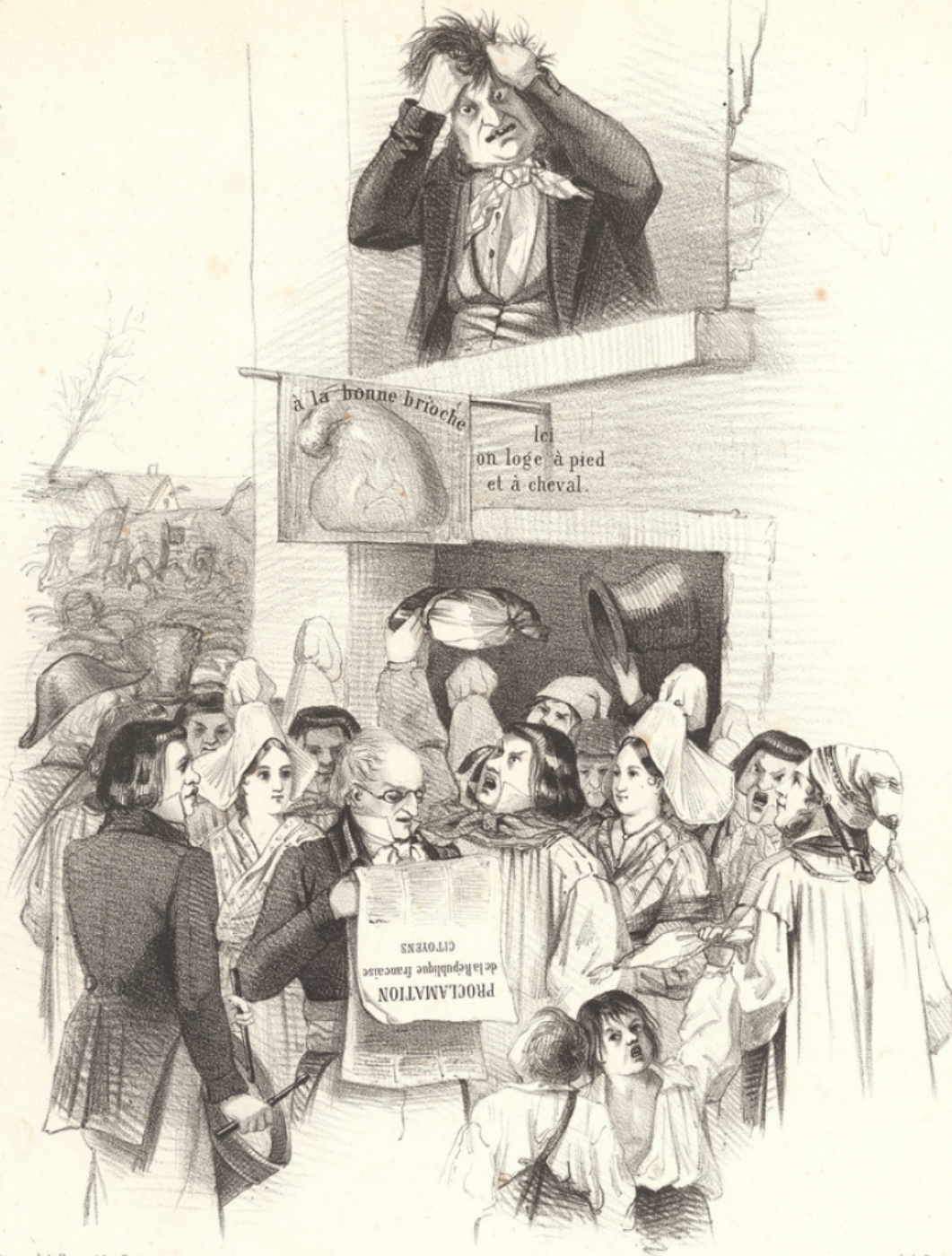
Notes : La scène se déroule manifestement le 25 février, puisque l'on aperçoit un citoyen (Guizot ?) lisant au son du tambour un journal titrant "Proclamation de la République Française". Une foule assemblée pour fêter la République se trouve au pied d'un hôtel : "A la bonne Brioche" (enseigne caricaturée de Louis Philippe). Au 1er étage à la fenêtre, Louis Philippe, s'arrachant les cheveux, se lamente en observant la foule. Texte suit : "République ô rage ! que n'ai-je dans mes mains ma vieille épée de Jemmapes : j'affaiblirais ces voix sanguinaires, je détruirais jusqu'à l'enfant au berceau, mais ma tête s'égare, ah Guizot, Guizot, tu portes dans mon âme des idées de suicide, vois ma fureur est extrême, je me détériore le chef, (avec réflexion) insensé que je suis, je n'ai même pas cette satisfaction, mes cheveux ne m'appartiennent pas, je porte perruque; fatalité, fatalité.....". Planche n°16 de la série sur la Révolution de 1848.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.



chez Doptier, Éditeur, r. de la Harpe, 58, à Paris.

Lith. Doptier. Déposé

EPIDÉMIE RÉVOLUTIONNAIRE

République ô rage! que n'ai-je dans mes mains ma vieille épée de Jemmapes: j'affaiblirais ces voix sanguinaires, je détruirais jusqu'à l'enfant au berceau mais ma tête s'égare, ah Guizot, Guizot tu portes dans mon âme des idées de suicide vois ma fureur est extrême. je me détériore le chef, (avec réflexion) insensé que je suis, je n'ai même pas cette satisfaction, mes cheveux ne m'appartiennent pas, je porte perruque, fatalité, fatalité.....